

CHAUX ET PHOSPHATE

Nous ne possédons pas encore au Canada beaucoup de données pratiques établissant les mérites des scories basiques, cependant les quelques recherches expérimentales que nous avons entreprises sur cette substance démontrent très clairement que c'est un engrais phosphaté utile et avantageux dans bien des parties du Dominion. Il s'est montré très utile en permettant de tirer de plus grosses récoltes des sols argileux assez bien pourvus d'humus, résultant d'application de fumier. Il a rendu des services également sur les sols tourbeux, sur ceux qui manquent de chaux assimilable et qui sont généralement acides. L'action des scories sur ces sols provient sans doute de leur nature alcaline, résultant d'un certain pourcentage de chaux libre.

Les scories basiques ont donné de bons résultats sur les herbages, et spécialement sur les sols lourds, en stimulant la pousse des herbes plus fines ainsi que celle du trèfle. Elles enrichissent ainsi les vieux pacages, donnant à l'herbe une valeur nutritive plus grande. Ce fait a été démontré d'une manière indiscutable au moyen d'expériences longues et minutieuses, conduites en Angleterre et en Ecosse au cours de ces dix dernières années.

Dans nos propres recherches expérimentales, qui ont été exécutées principalement dans l'Est du Canada, les provinces maritimes et sur la côte du Pacifique, les scories basiques se sont montrées utiles pour le foin (mil et trèfle), les navets, betteraves fourragères et le maïs—toutes plantes qui ont pour la plupart une longue saison de végétation.

Ce n'est pas dans la première saison que l'on obtient tous les résultats des scories basiques, car l'acide phosphorique que renferme cette substance n'est pas immédiatement soluble, mais son effet se fait sentir en général dans tout l'assolement. C'est en somme un engrais à action lente, mais durable.

L'application minimum recommandée est de 500 livres par acre, le maximum de 800 ou 1000 livres. Il vaut mieux appliquer les scories en couverture sur terre labourée en automne ou au commencement du printemps et les incorporer à la herse.

Il existe dans le commerce bien des marques de scories basiques et l'acheteur fera bien d'examiner soigneusement la garantie, de voir quel est le pourcentage d'acide phosphorique indiqué et le degré de division (finesse) de la substance. Ce dernier point est très important, car l'acide phosphorique contenu dans ces scories est d'autant plus assimilable que le degré de division de ces scories est plus grand. De 75 pour cent à 85 pour cent de cet engrais devraient passer à travers un crible ayant 100 fils de fer au pouce linéaire. A ce degré de finesse, les prix des scories basiques sont réglés par la quantité d'acide phosphorique qu'elles renferment.

Frank T. Shutt.

NOUS AVONS BESOIN DE BONS JOURNAUX AGRICOLES

Nous traversons une période de floraison journalistique sans précédent. Toutes les écoles et toutes les oeuvres, toutes les idées et tous les partis veulent avoir leur porte-parole, revue, journal ou tract. Et cela signifie que les temps sont changés, qu'on a compris l'énorme puissance de la presse, dont Crémieux disait en 1842: "Emparez-vous d'elle et vous aurez tout le reste".

Car la presse a joué, depuis un demi-siècle surtout, un rôle insurpassable comme véhicule des idées qui gouvernent le monde. Elle est à la fois une arme et un levier: Une arme de défense contre le mépris des droits internationaux, constitutionnels et administratifs; un levier d'attaque pour les édifices de la pensée.

Ni Léon XIII, ni Pie X, n'ont voulu que les oeuvres de foi catholique méconnaissent cette arme et ce levier. Ils ont demandé aux écrivains de tous les pays de mettre leur plume au service de la défense et de l'attaque, pour la protection de la vérité et la défaite de mensonge.

Notre pays, plus qu'aucun autre, ne saurait échapper à la loi universelle de la lutte pour la vie. Ce qui a fait depuis trois siècles notre apanage de fierté, la survie de la foi, des traditions et de la langue, la fécondité de la race et ses attaches au sol, est en butte aux attaques, droites et multiples, d'ennemis intérieurs autant qu'extérieurs. A moins donc de forfaire aux vertus nationales, nous devons nous tenir en éveil constamment et prêts à la réplique.

Dieu merci, nous ne manquons point de ce concours puissant d'une presse bien inspirée. Dans tous les domaines d'action, religieuse, intellectuelle et économique, nous sommes servis abondamment de lumières et d'arguments. Mais savons-nous utiliser l'outil qu'on nous apporte? Lisons-nous suffisamment et savons-nous choisir? Les classes professionnelle, industrielle et commerciale ne sauraient approfondir les connaissances nécessaires au plein succès de leurs entreprises sans se donner des guides sûrs, éclairés et constants et sans revenir à heures régulières.

La classe agricole, dont la mission s'étend au-delà des horizons matériels, a le devoir de plus en plus pressant d'ouvrir son esprit aux leçons du passé, aux besoins du présent et aux éventualités de l'avenir. Car les temps sont changés et, seul, l'homme averti maîtrise les influences qui l'environnent au détriment ou au profit de ses entreprises. Le cultivateur qui ne sait pas ce qui se passe autour de lui, qui ne voit pas les progrès de son art et comment ils s'accomplissent, qui n'entend rien aux

méthodes de crédit, à la finance, aux achats de matières premières ou à la vente de ses produits par les moyens les plus pratiques, court tous les risques de rester en arrière ou de faillir à la tâche, lui-même à bref délai ou, tôt ou tard, par ses enfants. Car ceux-ci abandonneront une existence qui les retient trop en arrière et, pour se rattrapper, courront à d'autres moyens plus expéditifs et plus rémunérateurs.

Or, nous avons en main la clef des portes qu'il faut ouvrir à notre intelligence et à nos calculs pour leur permettre de suivre les routes nouvelles offertes aux volontés fortes et entreprenantes. C'est le journal. Et il se fait multiple, plus éclairant et meilleur maître de jour en jour, à mesure que se présentent des besoins nouveaux. Ce qui importe, c'est de le reconnaître parmi le grand nombre de feuilles inutiles, importunes ou méprisables, qui se disputent les opinions du peuple moins encore, peut-être, que son argent..... Ce qui importe, c'est de bien lire pour savoir et pour agir, en raison directe des enseignements autorisés que des esprits sincères, et vraiment compétents, ont tiré de l'étude, de l'expérience et de l'observation.

La presse d'enseignement et de direction, agricole et technique surtout, n'a rencontré jusqu'à ces derniers temps qu'un petit nombre de fervents. Et c'est pourtant à elle, autant qu'à l'enseignement verbal, que nous devons les progrès merveilleux, par où notre province se classe au premier rang des grandes agricultrices de l'Empire. N'allons pas l'oublier et ne dédaignons plus les services que la presse agricole nous a rendus et nous rendra.

Elle se diffuse sous des formes diverses et variées, journaux hebdomadaires, revues, et le reste. Et c'est heureux, car elle atteindra bientôt toutes les activités rurales: éleveurs, producteurs de céréales, apiculteurs, aviculteurs et maraîchers, fermières, et ménagères, et dirigera les mouvements parallèles aux intérêts spéciaux de ces activités, en mettant à leur service sa puissance irrésistible.

Nous avons besoin de la presse pour défendre nos droits devant une politique qui tenterait de se faire autocrate. Nous en avons besoin pour attaquer des édifices pas trop nouveaux où l'on voudrait entraîner notre bonne foi, pour ensuite nous dépouiller de notre liberté d'action et, si possible, de nos argents... Nous en avons besoin pour démasquer le servilisme et l'intérêt personnel, qui sont une entrave à l'épanouissement d'oeuvres généreuses et nécessaires. Car la presse est une arme et un levier, et elle peut tout par son emprise, lente mais certaine, sur les idées des peuples.

A. Desilets, B. S. A.